

Les perles de la vie

Perles du langage et du coquillage
Ont, un jour, reçu l'initiation du grand sage :
« Ensemble sur terre vous irez
Mais jamais ne vous rencontrerez. »
Ainsi l'érudit leur parla :
« L'amour vous bercera,
Une par les flots de l'océan
L'autre par les mots des enfants. »
- Si mon destin est d'être cachée,
Comment pourrai-je m'exprimer
Alors que dans la poésie,
Ma sœur ne fera que briller ?
- Ainsi te vois-tu, perle nacrée,
Seule et délaissée,
Alors que ta splendeur, ta rareté et ta lueur
Seront convoitées par tous les cœurs.
- Je suis bien aise de me savoir aimée et éclairée
Mais il est bien plus facile d'être connue et appréciée.
Quand ma sœur, par le mot, céleste deviendra,
Ma vie de cloître me perdra. »
La perle des mots, qui jusqu'alors ne s'était exprimée,
Demanda à la sagesse :
« Pourquoi ne pas changer de nom, si nous sommes si
différentes ?
- Par ce nom qui vous apparente,
Par votre grande noblesse,
Vous êtes sœurs des royaumes célestes.
Grandeur charme votre promesse.
Sœurs vous êtes dans le ciel,
Promises aux hommes et à leurs désirs,
Désirs de biens matériels,
Besoin d'amour et spirituel.
Ainsi toutes deux vous serez
Si semblables et pourtant séparées. »
Perle de culture
Se réjouit de son futur,
Perle des mots
Ne voit pas son cadeau.
« Maintenant, proclame la sagesse,
Il est temps d'accomplir vos promesses.
Rejoignez les hommes qui naissent sur la terre,
L'une dans l'esprit,
L'autre dans la matière.
Dans dix mille ans, vous me retrouverez
Et de vos quêtes, vous me parlerez. »
Perle du coquillage

Rejoignit les rivages.
Perle des mots
Épousa le propos.
Et lorsque le sable du temps s'écoula
Le retour à la source se présenta.
La grande sagesse leur ouvrit le chemin
Et par respect, leur offrit leur destin.
De chaque vie sur terre naît une perle de rosée,
Faites, en sorte de toute bonté.
« Qu'avez-vous appris ?
Qu'avez-vous aimé de cette vie ? »
Perle de coquillage
Perdit de son éclat sous le regard du sage.
« Par mon orgueil, je me suis perdue,
Offrant mon âme à la richesse sans vertu.
Je voyais en ce monde, cupidité,
Et je valsais dans cette ronde.
Mes espoirs de briller
Sont dans les eaux profondes. »
La sagesse, bonne souveraine,
Lui remit sa couronne
Sous le regard étonné de sa sœur.
Perle des mots, à son tour devint reine
Car l'amour n'est point un leurre
Et toute vérité raisonne.
Perle du langage décrivit son voyage.
« Dans le monde des hommes,
J'ai reçu les présents,
Dans le verbe et le chant
J'ai dormi sous leur dôme,
Réveillant en moi-même
Ma lumière éternelle.
Aucune frontière ne me fût érigée.
Comme l'amour est éternel
Les mots du cœur se sont gravés. »
La sagesse, en son cœur,
Reçu les deux sœurs.
« Par votre expérience
Et par votre ignorance,
Vous avez reçu ma lumière.
Que ce soit par l'esprit
Ou la matière,
Votre âme s'enrichît.
Ne reniez jamais vos erreurs et vos souffrances
Car elles sont les perles de votre essence.

Jean De La Fontaine

Reçu en séance de OUIJA (les 31 janvier et 18 avril 2018)

www.guyfaverdin.fr/telechargements

Chemin

Bottine ou sabot, peu importe votre chausse,
Votre pas vous conduit sur le même sentier.
Marcher nus, ou vêtus des plus beaux apparats,
Ne sera pas le garant de votre réussite,
Mais votre volonté d'aimer vous servira de boussole,
Alors que vous en lasserez le sol.
Car par vos chûtes soudaines
Vous serez blessés, nobles marcheurs,
Dans votre orgueil et votre cœur,
Oubliant la raison souveraine.
Parler de l'amour fait de l'homme son langage,
Capitaine de son équipage.
Donner de l'amour fait de l'homme son voyage,
Amiral des plus sages.
Point de miracle dans la prose,
Juste un lien d'amour qui s'impose.
Si l'homme de cœur se balade sans détour,
Son frère, plein de rancœur, recommencera son
parcours.
Il n'est point de mauvais chemin,
Il n'est point de mauvais destin.
Sillonner les mers,
Marcher sur les terres,
Est si noble pour les travailleurs,
Si fastidieux pour les sans valeur

Que marcher sur les pas de leur père,
Deviens un vestige du chemin
Sans pouvoir imaginer demain.
Si grandir dans l'oubli vous est demandé,
Si mourir dans l'esprit vous est proposé,
Gardez en mémoire,
Croyez en l'espoir
Que chaque moment de vie,
Que chaque expire,
Sont des soupirs,
Sont une goutte de vie.
Comédiens sans costume,
Délivrés de votre amertume,
Dans les cieux sans nuages
Vous continuez votre voyage.
D'incarnation en incarnation,
Vous changez de visage,
Portant parfois trop de bagage.
Mais il vient un temps
Un sublime moment
Dans l'amour éternel
Où votre flamme divine
Se réjouit de cette quête
Périlleuse et sublime
Sur cette mère, votre planète.

Jean De La Fontaine

Reçu en séances de OUIJA (les 29 et 30 août 2019)

www.guyfaverdin.fr/telechargements

Serment des cieux pour les bienheureux

Vous l'aurez remarqué, sans doute,
Ce chemin parfois vous dérouté.
Bien d'autres avant vous l'ont emprunté
Et sur leurs traces vous marchez.
La mort n'est pas une fin, elle est un retour.
Vous rendez l'âme
Comme si c'était un drame,
Alors que vous rentrez des cours.
Dans votre demeure
Où rien ne se meurt,
L'instant d'une vie
Vous êtes à nouveau réunis.
Puis à nouveau bienheureux
Vous réanimez ce feu,
Feu sacré de votre être
Qui anime votre quête.
Dans ce monde oublié, l'instant d'un souffle,
L'esprit qui vous guide ici, jamais ne
s'essouffle.
Nous sommes cet esprit d'unité,
Vous êtes nos invités.
Dans vos pleurs,
Vous nous avez priés.
Dans vos peurs,
Vous nous avez suppliés.
Le chant du cygne nous a touchés
Et par amour, nous vous avons portés.
Nous sommes vos cœurs et vos âmes,
Nous sommes vos frères et vos flammes.
Alors que vous cherchez votre destiné,

Nul, ici, ne vous a oublié.
Karma et amour s'entrechoquent
Dans les vies qui jamais ne se moquent
Ni de vos choix, ni de vos droits,
Mais qui, sans aucun doute
Un jour vous amèneront vers le savoir.
Ici, là où le temps n'existe plus,
À nos côtés, vous aiderez par votre vue,
Vision sacrée de vous-même,
Amour et chao dans le même gène.
Ère de renouveau
Rien de bien nouveau.
Ensemble, nous bâtissons
Toujours dans l'ivresse de l'union,
Car si un serment nous unit,
C'est bien celui de célébrer la vie.
Contes et fables de votre terre
Ne meurent pas dans l'univers.
Comme une onde infinie,
Elles s'écoulent dans tous les esprits.
Nous, ici et au-delà, gardons ces trésors,
Et quand vos âmes le re-clament,
Guides et sages vous acclament,
Joyeux de parsemer des paillettes d'or.
Rendez hommage à la vie, à la mort,
Car elles sont les fruits de vos efforts.
Rendez hommage à vos âmes-sœurs,
Dans les cieux et vos demeures,
Car ils gardent vos savoirs pour toujours.
Ciel et terre unis dans l'amour.

Jean de la Fontaine

Reçu en séances de OUIJA (les 21 novembre 2018 et 20 mars 2019)

Le coq et le pigeon

Bienheureux, un coq au plumage écarlate et doré,
Dans la cour du château, sur ses ergots restait planté,
Sous la pluie ou le vent, ne cessait de chanter
Pour flatter les nobles autant que les autres gallinacés.

Malheureux, le pigeon voyageur,
Dépourvu de noblesse et de couleur,
Réjouit toutefois la basse-cour,

En partageant ses récits du "aller et retour".

Curieux de voir autant d'intérêt de la part de sa cour

Pour ce frêle oiseau au plumage si court,

Noble coq, fier et paradant,

Traversa la cour, toujours en chantant.

« Que fais-tu ici messager » Demanda le roi ?

Tu n'as ni fierté ni honneur, et pourtant toute la cour
te voit.

- Je n'ai pas, il est vrai, une noble mission,
Comme celles des coqs et des lions.

Et je m'incline devant vous

Pour votre grandeur et votre courroux,

Qui, autant que votre chant

Font fuir la poule et le faisan.

Le coq, toujours pédant

Intima à l'oiseau imprudent

De quitter sa demeure

Sans faire-part ni faveur.

Courageux je ne suis, répliqua le pigeon,

Mais donner la missive est ma mission.

Sur ces mots sans appel,

Maitre coq rejoignit sa chapelle,

Tandis que volage pigeon s'envola dans les cieux,

En attente d'une lettre, au contenu précieux.

En ces temps de guerre,

De ces moments éphémères,

La venue des alliés

Avec bonheur était espérée.

C'est ainsi que l'oiseau voyageur,

Sans détours et sans peur,

Prit son envol vers les amis des renforts,

Portant à sa bague précieuse, l'aval seigneurial de Père
et Aïeux,

Invitant nobles et gueux

À rejoindre les contreforts,

Domaines surs, garants des victoires

Des batailles, tant dans le cœur que dans l'âme
mystérieuse,

Nourrissant les soldats d'un nouvel espoir

D'enfin se repaître d'une viande délicieuse.

Le pigeon revint sans fanfare, dans sa tour.

Traversant nuit et brouillard,

Au petit matin, joyeux et redoré, il revint à la cour.

Point de chant et de coq,

Juste une cour en désespoir.

Qu'est donc devenu maitre coq ?

Demanda l'humble pigeon.

Je ne vois ici que de simples oisillons

Ni poularde familière

Rien que plumes sur litière.

À trop chanter,

L'on se fait remarquer.

La rançon de l'orgueil

Se paie dans le besoin de l'autre

Quand l'apparat est le seuil

Et la vanité, sa raison,

Ce que comprit l'humble pigeon,

En restant dans l'ombre de l'autre.

Simple messager,

Ni reconnu, ni adoré,

Mais jamais ne s'est fait plumer.

Le pigeon n'est pas toujours celui qu'on croit.

L'humilité restera toujours roi.

Au pays des émotions,

Il vaut mieux rester pigeon.

Jean de la Fontaine

Reçu en séances de OUIJA (les 5 et 29 mai 2019)

les 3 sœurs candides

Trois âmes sœurs
Aimantes et bienveillantes
Dans l'attente d'une mission
Écoutaient avec attention
Béatitude et bonheur
Discours du sage rayonnant.
Votre volonté de grandir en sagesse
Vous propose un voyage plein d'ivresse.
Qu'attendez-vous de ce voyage.
Aux trois sœurs demanda le sage ?
Car de ce monde céleste
Vous semblez honorées,
Mais dans ce monde terrestre, vous l'aurez oublié.
La première, plus à l'aise,
Déclara son besoin.
Je voudrais, n'en déplaise,
Ne plus jamais perdre la foi.
Et dans ma prochaine incarnation,
Dans la vie de prêtrise, j'irai cent fois.
Tel sera ma volonté et ma raison.
Ainsi parla la jeune, sans dédain.
La seconde désincarnée,
Par son passé turbulent
Sur terre depuis longtemps,
Évoqua la constance
Comme objet de récompense.
Dans une vie de labeur,
Je choisis de revenir.
Je serai ingénieure,
Et bâtirai l'avenir.
Ainsi parla l'âme blessée.
Vint le tour de la plus silencieuse,
Âme des plus studieuses.
J'attendrai votre retour,
D'ici, j'apprendrai en retour.
Je ne veux que garder ma confiance
Et ne plus perdre patience.
Ainsi parla la grande sœur,
Décidée à rester à demeure.
Que soit ainsi votre chemin
Et que votre mission de vie éclaire.

Genre ou apparence n'auront que faire,
Sans même trop d'émois divins,
Vous récolterez les fruits
De ce jardin oublié.
Rien ne sera détruit.
Même si vous vous perdez,
Restez à l'écoute de votre cœur.
Ainsi s'adressa le sage aux 2 sœurs.
Une vie de prière pour l'une
Marqua la jeune âme,
Car dans la peur des flammes
On lui décrit la foi.
Ni homme, ni Dieu répondent aux lois.
Mariage du savoir et de la peur,
N'apporte pas que bonne fortune.
Ainsi déçue et attristée, revint la sœur.
La seconde, fière dès son retour
Se pencha sur son parcours.
Mais à l'étude de son histoire,
Elle comprit que labeur et volonté
Ne servent que si amour les nourrit.
Car si la constance l'a portée,
Son désir lui a volé sans bruit
Le secret de sa mémoire.
Écoutant ses âmes sœurs, un sérieux dans le regard,
La douce lumière s'exprima : « Ne soyez pas dépitées,
dit-elle,
Et ne jugez point ma position,
Je ne suis ni défaitiste, ni peureuse,
Je témoigne de vos efforts, dit-elle.
Votre mission n'a pas pris de retard.
Ma demande d'honorer la patience réussit
Si j'accorde un regard à la mission
Des autres âmes courageuses.
La patience vient avec sagesse, aussi. »
L'attente ne doit rien à l'action,
L'action est aussi dans l'attente,
Et la sœur qui les couve s'annonce patience.
La patience sera toujours la vertu des sages
Que la raison encouragera à cultiver.
Acceptez l'attente comme un fil qui unit vos destins.

Jean de la Fontaine

Reçu en séances de OUIJA (les 5 et 29 mai 2019)

www.guyfaverdin.fr/telechargements

Le chat et l'oracle.

Pito, le chat, dans son état piteux
Sous le chapiteau, glissa tête et queue.
Las d'user ses coussinets
Sur les routes et les galets,
Chassé des hommes, sans espoir,
Pour sa robe, couleur du soir.
Auprès du peuple sans attaches,
Pito rêva d'une vie sans lâches.
Rejoindre ses lointains cousins,
Trouver vers eux un nouveau destin,
Ainsi le chat, vers le lion s'approcha
Et sans peur lui demanda :
« Noble roi et souverain de la brousse,
Je vous présente mes hommages.
Je cherche une couche un peu plus douce,
Assez pour satisfaire mon âge.
- Hors de ma vue, misérable félin.
Je n'ai que faire de ton destin.
Je suis le roi des animaux,
Et c'est mon royaume, le chapiteau ! »
Pito, dépité, ne perdit pas sa langue
« Pour un roi prisonnier, il me semble.
Sur tête royale, couronne tremble
Et les coups de fouet font que pattes tanguent. »
Moqueur, le chat Pito
S'en va plus loin, voir altesse tigre.
Sans bruit, sous le chapiteau,
Le tigre majestueux, regarde vivre
Son monde, en rêvant d'un nouveau Bengale,
Quand Pito approcha sa timbale.
Hilare, le tigre se roule dans la poussière
Laisant le chat, assis sur son derrière.
« Un chat qui se prend pour un seigneur ! »
Clame entre 2 rires, le grand félin.
« Quitte ce lieu, ou tu gouteras ma fureur,
À moins que je ne fasse de toi mon festin ! »
Pito, encore plus dépité,
Vers la sortie, pense aller,

Quand une main bienveillante,
Sur son dos, s'attarda.
Celle d'ici, que l'on appelle la voyante,
Prit Pito dans ses bras.
« Tu es mon cadeau du ciel, joli matou ébène.
Je t'attendais et seule, j'étais en peine. »
Pito n'en demande pas moins.
Il vient de croiser son destin.
La belle oracle, par un choix, était tourmentée.
Le cirque, de 2 animaux, devait se séparer,
Non pour les tuer, mais pour leur rendre liberté
Et par sa voix, le sort en serait jeté.
« Viens avec moi, mon ami.
Tu me guideras vers mon choix.
Je saurai ainsi,
Qui liberté gagnera. »
L'oracle et le chat,
Devant chaque animal s'arrêtèrent,
Et devant la cage du lion, se figèrent
Car à la vue de Pito, rugit le roi.
Puis vint le tour du tigre,
Qui, voyant le chat sur son passage,
Se mit à rire, à faire vibrer sa cage.
« Je crois savoir, qui maintenant émigre,
Pour retrouver son état sauvage. »
En déduit l'oracle sage,
Car l'un devient fou
Et l'autre hurle de courroux.
Pito, le chat,
Sous le chapiteau
trouva sa place.
Près de l'oracle gagna son cœur,
Et auprès des autres animaux,
Devint un nouveau seigneur,
Avec bonté et avec grâce.
Il faut parfois être chaviré
Pour souvent devenir charité.

Jean de le Fontaine

Reçu en 3 séances de OUIJA (les 13, 15 et 17 octobre 2019)

www.guyfaverdin.fr/telechargements

Le choix du Roi

Régner par la peur
N'est pas le choix de tout seigneur.

Régner par amour
Fût le choix d'un roi et sa cour.

Sentant la mort se glisser dans sa couche,
Le bon monarque comprit que le temps était venu,
Sans héritier, né de son sang.

Il convoqua tous ses sujets, de toute souche,
Amis fidèles et sans argent,
Comme nantis et parvenus,

Dans l'espoir de remettre sa couronne
À celle ou celui qui honorera ce règne
Où l'amour et la paix ont grandi chez les hommes.

Dans une année je serai loin, dit le souverain.

Je ne veux pas que vos cœurs saignent.

Je remettrai mon royaume et son destin
À la plus vertueuse de ces âmes

Qui honorera notre collège.

Décidés à ne pas tomber dans (le) piège,
Quatre postulants se présentaient au roi.

L'un brandit ses connaissances,

L'autre, ses croyances,

Le troisième, ses expériences,

Le dernier, ses espérances.

Le bon roi demanda à chacun :

« En qui croyez-vous ? »

Le premier répondit : « Je crois en la grande intelligence des hommes. »

Le second : « Je crois en la grande miséricorde de Dieu. »

Le troisième : « Je crois en la grande complexité de l'homme. »

Le dernier : « Je crois en moi. »

« Montrez-moi, dit le roi, où vous mène votre certitude.

Ne soyez pas mélancoliques.

Libérez toutes servitudes
Pour ouvrir en chacun
Les meilleurs desseins spirituels et politiques.
Je confirai les clefs de notre royaume
Au plus vertueux des hommes.
Allez et revenez sous le règne de votre âme.
Je glorifierai votre quête. »
Ainsi parla le roi, aux hommes et femmes.
« Ne gardez que lumière en tête. »
Dans les quatre directions du royaume
Se dirigèrent les 4 bons hommes, puis une année s'écoula
Ramenant les hommes vers le Roi.
Au pied de son lit, jetant au monarque, bijoux et richesses,
L'homme d'affaires affichât son ambition.
Le croyant ne baissa pas la tête
Et donna au Roi les trésors de ses adeptes.
Le 3ème de ces larrons
Fit au Roi bienveillant
Une offrande surprenante
Quand, au pied de son lit
Il remit une carte des royaumes attenants,
Promettant de les unifier,
Unir par gré ou force
Donnant ainsi au pays plus de pouvoir.
Même si les événements se corsent,
Danger ne détruira pas valeurs.
Le bon Roi ne put retenir ses pleurs
À l'écoute de ces hommes de savoir,
Et demanda au dernier
Où sa quête l'avait mené.
Le pauvre démuni
Se pencha vers le lit
Murmura à l'oreille du roi,
Avant de se retirer en douceur,
Laisant les autres dans la stupeur.

La nuit s'écoula comme un fleuve enragé
Ne laissant pas le roi se poser
Tant ces hommes nommés
L'avaient tourmenté.
Il convoqua au petit matin
Les pourvoyeurs de ce nouveau destin.
« Homme qui croit en l'intelligence de l'homme, dit-il,
Tu as asservi ton prochain
Pour en tirer profit.
Homme de Dieu, tu as soumis tes ouailles
Pour en tirer profit.
Homme d'expérience, tu as conquis le peuple
Pour soumettre ton prochain.
Homme qui n'apporte rien,
Tu as gagné mon cœur,
Car, de par tes véritables valeurs,
Tu es resté honnête et juste.
Quant à vous messeigneurs,
Sachez qu'en monnayant vos valeurs,
Vous soudoyez votre esprit
Et de son intégrité, vous le videz.
Ainsi, tout pour moi est fini
Et tout pour vous ne fait que commencer.
La morale de votre histoire,
Ne naîtra pas de votre pouvoir.
C'est dans l'amour de soi
Que vivent les plus grands rois.
Leur trône est la sagesse
L'intégrité est leur richesse.

Jean de le Fontaine

Reçu en 3 séances de OUIJA (les 13, 15 et 17 octobre 2019)

La raison et la folie

Dans les coulisses de l'astral
Se joue un discours magistral.
Dame raison a la pensée lointaine.
Dame folie a l'image incertaine
Du monde d'en bas, que leur vol destinera.

« Dis-moi, toi, la raison

Ce qu'aux hommes tu apporteras,
Car cela est ta mission.

Dame folie, que donc peux-tu donner

Si ce n'est que rêverie

En brassant de tes idées

Toute pensée à l'esprit ?

– Je leur offrirai sans relâche

Le désir d'une vie sans attache.

J'habiterai leurs pensées,

Honoreraï leur créativité

Illumineraï leur volonté

Pour que jamais ils n'oublient

L'enfant de leur esprit. »

Ainsi, Dame folie présenta sa vérité.

« Moi, je serai leur matin

Et aussi leur soir

Car sans raison ne naît l'espoir.

Par besoin et nécessité,

Ils ne pourront de moi se passer. »

Ainsi transmet Dame raison, sans dédain.

« Tu as raison, dit Dame folie.

Ta justesse freine l'esprit

Mais je ne saurais être sage

Quand trop de joie je partage.

– Tu ne pourras ma présence oublier

Quand ta folie t'aura annihilé.

Tu veux toujours avoir raison

Folle étincelle de la passion.

Ta folie a sûrement échappé aux anges

Car dans les cieus,

Ils n'en font pas les louanges. »

Ainsi Dame raison dit mieux.

Dame folie répondit :

« Jamais ta raison me ravit

Car ton ressenti de folie n'a su redorer ton esprit

Alors que dans ma grande passion,

Je garde un espace de raison. »

Les 2 Dames, depuis l'éternité,

Ne cessent de se justifier.

Une flamme vint rejoindre les deux Dames.

« Pourquoi faire de vos choix un tel drame ?

Vos différences de compréhension

Ne sont qu'un outil d'évolution.

– Je sais cela, ma noble Mère.

Commenta la raison.

Dites-le à ma sœur

Sa folle étincelle de cœur

Ne fait que jeter les hommes en prison.

– Que pensent les humains de la terre ?

Répliqua Dame folie.

Font-ils leur chemin d'évolution

Guidés seulement par la raison

Ou bien par une envie, garante d'un peu de folie ? »

La grande lumière les prit toutes deux dans un halo

ardent

Et projeta le dessein de Père

En leur montrant

La raison d'être de la folie

Et la folie d'être une raison.

« Les hommes auront besoin de vous 2 pour
comprendre leurs limites

Et je serai aussi la voix qui les arbitre.

Je vous ai donné vie dans le désir de tolérance

Afin qu'aux hommes

Vous enseigniez la tempérance.

– Mère, nous te savons bonne

Et ta vertu plaira à l'esprit.

Nous, Dame raison et Dame folie

Iront maintenant, pour de bonnes raisons,

Même si c'est une folie,

Éveiller les âmes des hommes.

Nous, les grandes Dames

En ton nom, flamme et conscience

Que l'on aimera comme la tempérance,

Nous donnerons à tous la raison de la folie

Pour, par amour, pimenter leur vie.

Jean de la Fontaine

Reçu en séances de OUIJA (les 12 et 13 mai 2021)

Le vieil homme et le corbeau

(et le renard)

Un vieux corbeau aux plumes clairsemées
Aux abords d'un village s'était posé,
Chassé par ses congénères
Pour son mauvais caractère
Se prit à observer ces pauvres hommes,
Se battant pour une terre ou une pomme.
Fort de ce constat
Et de ce postulat,
Le corbeau, tel un vil volatile,
Se prit à espérer
De profiter de leurs jeux futiles
En se montrant à leur bénitier.
Car si les hommes sont bien orgueilleux,
Ils sont tout aussi peureux.
Un maître chanteur perché sur un bénitier
N'est jamais signe de prospérité.
Ainsi les croyances servent les hommes,
Et leurs prières sous les dogmes
Confortent leur raison
Plus que les malédictions.
Un pauvre villageois
Aimant et travailleur,
Regardait cet oiseau de malheur,
Et pria de toute sa foi.
Fallait-il lui faire offrande en plus de ses prières
Car son enfant se mourait dans sa chaumière ?
Ainsi pensa le vieux
Pour ne pas froisser son dieu.
Il offrit à l'oiseau son dernier repas

Pour qu'il n'y ait pas de trépas.
Le corbeau, sans état d'âme, prit sa galette dans
son bec.
Pleurant la seule fille qui restait
Maudissant l'avidé bec,
Le vieil homme pleurait,
Pendant que dans la forêt, l'oiseau se rendait,
Et sur une branche se perchait.
Maître goupil se prit à flatter cet oiseau déplumé
Pour son festin lui voler.
Maître corbeau, dépité,
Au village est retourné.
Et quelle fût sa surprise
Quand il vit, au clocher de l'église,
Une nuée de colombes blanches,
Qui, d'un coup d'ailes franches,
Chassèrent l'opportuniste et le voleur.
Du ciel vint la justice pour chaque manipulateur.
Goupil, fier de son exploit,
Ne vit pas le piège sur sa route.
Le vol des colombes troubla son attention et le
déroute,
Et le malin, dans sa fuite,
Perdit sa proie.
Toute justice ne vient pas de suite,
Elle suit le chemin de la foi.
Invisible, elle reste parfois.
Les règles et les lois sont les affaires des humains,
La justice est l'affaire du divin.

Jean de la Fontaine

Reçu en séances de OUIJA (les 12 et 13 mai 2021)

Le pèlerin, l'âne et le marchand

Un brave pèlerin marchant sur route et chemins
Au rythme de son âne,
Croisa sur son parcours, nombre d'animaux,
Ainsi que curieux humains.
Dans sa besace, peu de choses,
Un pot de miel et une bougie,
Un fil et une canne.

Passant montagnes et ruisseaux,
Dans le silence de ses pensées,
Il ne vit pas le temps passer.

Aux abords d'un sentier, il croisa un marchand
Pleurant son malheur,
Détroussé par 3 voleurs.

L'homme, triste et démuné,
S'approcha du solitaire sans argent.
Le pèlerin lui tendit un peu de miel
Pour soulager ses blessures,
Puis murmura au creux de l'oreille
Une phrase à son âne.

Curieux dialogue, se dit le profane.
Même si le chemin est peu sûr,
Il accepta de voyager

Auprès de l'homme et de son âne bête.

Plusieurs pas plus loin,
L'âne s'arrêta pour brouter foin.
Nulle réaction venant de son maître,
Le marchand perdit son calme.

« Allez-vous nourrir cet être
Sans arrêt sur le chemin ?
Car à cette cadence,
Nous arriverons seulement demain.

– Cultiver la patience
Est noble vertu.

Répondit l'inconnu.

Allumons un feu et contemplons la flamme. »

À nouveau, le pèlerin parla à son âne.

« Je ne veux pas en faire un drame,
Mais je me sens si triste
D'avoir perdu fortune,

Que même mes prières au Christ
Ont disparu sous le sabot,
Laisant espoir dans le ruisseau
Et tous rêves sans tribune. »

Dans le silence qui s'en suivit,
La marche vers le village reprit.

Le pèlerin, dans son sac soudain,
Mit les crottins laissés par son âne sur le chemin.

« Que fais-tu donc de cela, mon ami ?

– Je vais te dire trois vérités et un mensonge, ici.
Ensuite, je te conduirai chez toi. »

Intrigué, le marchand écouta l'ancien, dans le désir de foi.
« Mon âne est un grand sage et il me comble de richesses.
Ce qu'il laisse dans son sillage cache un diamant qui donne ivresse.
Son hennissement est sa manière de me montrer que tu ne dis pas vérité.
Ma maison est un royaume, mon désir est de t'y conduire.
Ton devoir est de pouvoir arriver, toi aussi, à t'en instruire.
Tout ce que tu possèdes, tu le dois à ta volonté.
Maintenant, trouve ma vérité et sois sincérité. »

Sous l'arbre, le pèlerin fit une pause, laissant son compagnon.
Le marchand curieux prit un instant pour mettre sa main dans la besace,
Sortant chaque crottin pour y trouver son gain et perdre grimace,
Rêvant déjà d'une vie sans haillon.
L'âne, dans un souffle, réveilla son maître.
Le marchand se retourna et les mains encrottées, se livra à la colère.
« Tu ne dis que mensonges, dit-il au grand-père.
Point de fortune et de royaume,
Juste un vieux fou et un âne qui se moque des hommes.
– Je ne t'ai dit qu'un mensonge, mon ami, dans la sincérité de mon être.
Ma richesse est d'être conscient de la beauté de la vie.
Mon royaume est la manifestation de cette vie.
Mon âne est un sage qui m'enseigne le courage.
Ses crottins dans le feu, réchauffent mes vieux os quand l'hiver devient ombrage.
Croyais-tu que ton histoire de vol était crédible,
Alors que ceux qui t'ont molesté
N'avaient commis point de crime,
Mais simplement repris leur bien ?
Tu n'es pas celui que tu prétends et ne vis que du futile.
Avant de te croiser, mes amis m'ont raconté.
Tu ne leur as point fait gagner de prime.
Ton désir de fortune et de biens
T'on conduit à oublier le plus utile.
– Mais quel est donc le mensonge ?
– Je renonce à te conduire chez toi, car ce n'est pas mon chemin.
La convoitise donne naissance à l'avidité.
La sincérité engendre la confiance aux siens.
Quand dans un moment de folie, plus qu'un songe,
Tu penses trouver un trésor dans un crottin,
Ta vérité a autant de valeur que le pet d'un chien.
N'oublie jamais que toute vérité doit passer
Par un terreau de sincérité.
Si un pèlerin et son âne vous croisez,
Ne pensez pas qu'ils soient pauvres et démunis.
Ils sont plus que des amis.
Ils sont sincérité et vérité,
Cachées sous le manteau de l'humilité. »

Jean de la Fontaine

Reçue en 2 séances de OUIJA (7 décembre 2021 et 7 octobre 2022)

Cochon ou sanglier ?

Cochon de ferme et sanglier
Ne sont pas vraiment familiers.
Si dans leur allure
Et dans leur posture
Ils semblent si près de vivre,
Dans leur grande nature
Ils évitent de partager pâture.
L'un domestique et l'autre libre.
Profitant d'une faille
Dans le vieux portail,
Maitre porcin, sans hésitation
quitta sa douce habitation.
Dans le bois avoisinant,
Le sanglier l'interpela.
« Qu'as donc tu fait de tes dents
et de ton pelage d'apparat ?
Tu sembles bien nourri
Et cependant, tu parais affaibli.
Tes poils sont tombés,
Ta queue est tourbillonnée.
Quelle est donc cette maladie
Qui ainsi te cloître dans ton lit ?
- Je ne suis point malade et mon fermier prend
soin de moi.
Mais toi, pourquoi te caches-tu dans les bois ?
- Les bois sont ma demeure.
Ta ferme est une horreur
Car sans liberté d'aller et venir
Toute attente de bonheur ne peut exister.
Bien des rêves sans avenir,
Pour toi, mon cousin dépouillé.
À l'orée de mon âge, j'ai tant voyagé.
Dans ta paille si ancienne,
Tu n'as fait que rêver.
- Mais que veux-tu que je devienne ?
Alors que toi, tu cherches ta pitance,
Moi, je me remplis la panse.
- Ainsi donc, tu remets ta souveraineté
Pour un peu de sécurité ? »
Le porc, sans voix,
Avança dans les bois,
Suivant son cousin.
« Ci-bas, mon ami, tu découvres mon
domaine.

Plus haut, mon ami, tu comprendras ton
destin.
Viens voir où je te mène. »
L'animal, un peu déconcerté, prit son courage
à son groin
Curieux de voir ce seigneur, dans son
quotidien,
Et ainsi, sans véritable conviction,
Vivre un instant sans condition.
De baies en fleurs et de racines en bourgeons,
Seigneur des bois entraîne le cochon.
Dans un moment de paix et de sérénité,
Cochon se met à rêver.
« Maintenant viens avec moi sur la colline.
Allons voir tes copains et copines. »
Assis ensemble sur les hauteurs,
Une larme les rejoint, quand au loin un convoi
se prépare.
Cochon voit nombre des siens
Sous les coups monter dans un train.
« Mais quel est donc ce départ ?
Pourquoi tant de terreur ?
- Vois-tu, mon ami, le destin qui est le tien ?
Ta liberté n'est qu'un leurre.
Mon chemin est parfois dangereux
Et semble terrible à tes yeux.
Mais pour rien ni personne,
Je ne changerai rien.
Alors que le glas sonne,
Je te partage mon bonheur.
Reste avec moi
Et tu seras Roi. »
Le cochon, acceptera-t-il
Confort ou liberté ?
Comme lui, dans votre intimité
Saurez-vous choisir décors et confort futiles
Plutôt que souveraineté ?
Les hommes et les cochons n'ont pas grandes
différences.
Conduits souvent par leur arrogance,
Ils en oublient leur divinité.
Mieux vaut être sanglier et pourchassé
Que cochon bien engraisé.

Jean de la Fontaine

Reçu en séances de OUIJA (les 18 et 19 février 2023)

www.guyfaverdin.fr/telechargements